N° 7 5 Avril 1898

LE

SPIRITUALISME MODERNE

Revue des Sciences morales

PARAISSANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC.

SOMMAIRE

ANNIVERSAIRE
DE LA MORT D'ALLAN KARDEC

Les disciples d'Allan Kardec, présents à Paris, étaient réunis dimanche dernier autour du monument du Maître, au cimetière du Père La Chaise.

Des paroles d'amour et de reconnaissance ont exprimé l'harmonie des sentiments qui règnent dans tous les cœurs que les efforts et les exemples d'Allan Kardec ont gagnés à la cause et à la propagation de sa sublime doctrine de Lumière et de Force.

Des discours ont été prononcés par :

MM. Laurent de Faget, au nom de la Société de Propagande, du journal *le Progrès Spirite* et du groupe *Espérance.*

Le général Fix, au nom des Spirites de Belgique;

Beaudelot, au nom du journal le *Spiritualisme Moderne;*

Boyer, au nom de

Muteau, au nom de la Presse parisienne;

Mainzer, au nom des groupes spirites indépendants.

LA DIRECTION.

ALLAN KARDEC



DISCOURS

Prononcé au nom du *Spiritualisme Moderne* pour honorer le 29e Anniversaire de la mort d'Allan Kardec

Mes Sœurs, mes Frères,

Un pieux devoir nous réunit chaque année auprès du monument qui renferme le

dépôt sacré de la dépouille mortelle de notre vénéré Allan Kardec, et, de tous les points du globe, des pensées harmonieuses de reconnaissance et d'amour convergent aujourd'hui vers ce sanctuaire.

Le *Spiritualisme Moderne*, bien que le dernier venu sous ta glorieuse bannière, ô Maître bien aimé, ne pouvait manquer à ce rendez-vous.

Pour la première fois, par la parole, en public, je suis chargé de la mission, bien lourde pour mes faibles forces, de déposer sur ce mausolée le tribut d'hommages, de vénération et de reconnaissance que le *Spiritualisme Moderne* doit à celui qui fut par son grand labeur, l'ardeur de sa foi, l'énergie de sa volonté, et tout l'exemple de sa vie un initiateur admirable, un apôtre intrépide, et, après le Christ, un des plus courageux propagateurs de la lumière de Justice et de Vérité.

La tâche que j'ai assumée est au-dessus de toute expression, et je me sens impuissant à traduire, comme il conviendrait, toute notre gratitude pour la joie intime et les consolations que nous fait goûter l'honneur de soutenir le drapeau de celui qui est notre guide et notre soutien, comme il est la force de beaucoup d'entre nous, à qui il inspire la foi qui éclaire l'esprit, détermine les consciences et communique à l'âme l'énergie nécessaire à qui veut combattre le bon combat : celui de la lumière contre les ténèbres, de l'amour contre l'égoïsme.

La mission que nous avons acceptée nous cause une joie qui grandit chaque jour davantage en notre âme, en raison même de la compréhension de plus en plus grande que nous avons de la sublimité de l'œuvre de paix, de fraternité et de régénération, à laquelle nous nous sommes voués corps et âme.

Nous avons estimé que le titre qui nous a été confié avait le caractère sacré d'un drapeau que nous devions porter déployé, afin que les idées de Foi, d'Espérance et d'Amour qu'il abrite deviennent des réalisations.

Le *Spiritualisme* est un idéal vers lequel tendent tous les hommes de bonne volonté; et les Spirites surtout sont de ceux-là, qui comprennent que notre élévation morale, notre progrès intellectuel, notre bonheur à tous est proportionné au degré de suprématie que notre être moral exerce sur notre être matériel.

En embrassant cet insigne, nous nous sommes engagés à faire profession des principes qu'il représente, et nous avons fait de ces principes le critérium de toutes nos résolutions. C'est pourquoi le *Spiritualisme Moderne* ne s'abaissera jamais aux compromissions d'intérêt personnel, qui trop souvent, pour ne pas dire toujours, avilissent la dignité d'une cause.

Nous voulons qu'il soit, et il sera l'expression d'une morale élevée, le reflet de la conscience éclairée par tes enseignements, ô Maître; nous voulons qu'il soit l'emblème du devoir, le symbole de l'amour divin et de la Paix, qu'un messager céleste vient offrir à l'humanité tout entière.

Il faut bien l'avouer, car nous devons la Vérité à tous : Nous avons longtemps hésité à descendre dans l'arène, craignant de succomber sous le fardeau du rude apostolat qui nous sollicitait. Mais toujours une voix intime nous criait :

—Si tu prends fermement en mains la cause de la Vérité, qui est celle de Dieu, et de l'Amour qui est tout-puissant, tu vaincras! Nourris ton âme des enseignements du Christ, et surtout pratique-les, afin que les vertus qu'ils donnent ne soient pas seulement sur tes lèvres, mais qu'elles soient surtout dans ton cœur!

Pardonne et prie pour ceux qui, le long de ta route t'abreuveront d'injures; fais en sorte que ta charité soit plus grande que leur haine et tu seras victorieux; marche toujours par les droits chemins et ta constance lassera ceux qui voudraient te perdre.

Courage donc! Sème à pleines mains et de toute l'ardeur de ta foi la bonne parole dans les vastes champs de la terre et de l'espace... car, vous le savez mieux que personne, mes sœurs, mes frères, l'œuvre de Lumière et d'Amour, à laquelle nous consacrons toute l'énergie de notre volonté, exerce son action aussi bien sur le monde des invisibles que sur le monde des humains.

Sache, m'a-t-on dit, que la lumière triomphe toujours des ténèbres, car la lumière c'est le Progrès, et le Progrès est voulu de Dieu.

D'autres voix ajoutaient : — Si tu nous aimes, suis-nous ; afin d'en avoir la force,

dépouille en toi le vieil homme, afin qu'il n'y ait dans ton cœur d'autre passion que celle du Bien, d'autre ambition que celle d'enrichir ton âme des trésors spirituels que tu as entrevus. Ainsi allégée de tout l'encombrant bagage du passé, ton âme, tout entière à elle-même sera, alors seulement, capable de tous les efforts, de tous les sacrifices que ta mission t'impose. Tu pourras désormais affronter tous les combats, soutenir toutes les luttes quelles que soient les attaques que tes efforts mêmes te susciteront. Tu pourras réduire l'ignorance, source de tous les maux c'est elle qui engendre l'égoïsme, ce Protée aux mille formes qui s'appelle tantôt l'orgueil, tantôt l'envie, ici la jalousie et là la haine.

Pour vaincre cet hydre aux mille têtes, qui représente nos passions, nos appétits et dont la domination s'étend jusque dans les replis les plus secrets de notre être; pour terrasser ce monstre que nous sommes, il faut des efforts soutenus, une volonté ferme, un travail constant, une force surhumaine!

Cette force, m'a-t-on dit, Dieu la donne à qui la demande avec modestie et confiance. Cette force, qui permet de transporter des montagnes, c'est la Foi!

Souviens-toi des paroles que Jésus a prononcées au moment où il a quitté la terre : « *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous sera accordé!* » Eh bien! cette lettre de change n'est jamais protestée! Nous qui te parlons, nous sommes les serviteurs de Dieu, nous donnons la force à ceux qui ont foi en Lui, à ceux qui travaillent avec ardeur à la vigne du Seigneur.

Si tu es assez courageux pour faire abnégation complète de toi-même, devant les intérêts sacrés de la cause du spiritualisme, pour affronter avec sérénité toutes les perfidies, tous les persiflages, toutes les infamies;

Si tu estimes assez les exemples de la vie du maître Allan Kardec pour en être fortifié et les imiter;

Si tu as foi en ta double mission, qui est d'éclairer, de consoler et aussi de réveiller et de rappeler à ses vrais devoirs la conscience humaine engourdie par le mensonge;

Si tu jures d'être toujours vrai;

Si ton âme, enfin, est prête à tous les sacrifices, à tous les devoirs, eh bien! Va! Tu peux compter sur nous et les efforts que tu feras seront multipliés par nous.

C'est alors, ô Maître bien-aimé, qu'un combattant de plus a rallié ton drapeau.

Et le *Spiritualisme Moderne* est né de ce pacte.

Voilà, mes sœurs, mes frères, le secret de sa naissance, je vous le livre.

***

Avant de dire quelques mots de l'œuvre du maître Allan Kardec, je vous demanderai la permission de remercier, après le Créateur, les Esprits protecteurs de notre doctrine, ces lumières de l'espace, qui ont éclairé notre route.

Oui, proclamons bien haut devant ce Dolmen notre reconnaissance pour ceux qui ont été nos père, mère, parents, amis et protecteurs qui sont venus frapper à la porte de notre intelligence et de notre cœur, pour les ouvrir à la compréhension et à l'amour des biens seuls dignes de notre ambition.

Merci de toutes nos forces, de toute l'affection de notre cœur, à ces âmes d'élite, messagers divins de lumière ; à tous ces glorieux, qui ont rompu par l'effort suprême, mais irrésistible du sacrifice de leur vie; la barrière que les passions humaines, l'intolérance et l'égoïsme, avaient élevée pour fermer à l'humanité le chemin de la Liberté et du Progrès. Merci à toutes ces victimes des persécutions, à tous ces martyrs qui ont affranchi la pensée humaine, et qui ont montré, par exemple le plus sublime que l'homme puisse donner, combien l'esprit est supérieur à la Matière.

Ces apôtres ont fourni à l'humanité la preuve que l'ignorance et la tyrannie pouvaient torturer le corps et le réduire, mais que ces monstres, si féroces qu'ils soient, étaient impuissants contre l'âme intangible.

L'exemple de ces légions de héros, qui se sont fait égorger pour donner au monde la preuve de leur foi en l'âme immortelle, est pour nous une source de forces, en même temps que le tracé d'un devoir. — Et ce devoir s'impose à chacun de nous : c'est celui de faire pénétrer, par l'amour et l'exemple, dans les intelligences et dans les cœurs la lumière féconde et régénératrice de la foi en l'Immortalité de l'âme.

***

La vie d'Allan Kardec nous révèle en lui un *modèle*, un *maître* et chacun des efforts que nous ferons pour l'imiter sera marqué par une victoire sur nous-même et par un succès pour la cause à laquelle il a consacré les treize dernières années de son existence.

Ce maître fut un *modeste*, dans l'acception la plus élevée du mot, car il avait conscience que son œuvre était celle de Dieu et qu'il la devait entière à tous ; c'est pourquoi il ne s'attribuait aucun mérite personnel du développement intense qu'elle prît aussitôt qu'elle fût connue.

Du reste, animé du plus pur *désintéressement*, il était assisté, guidé par des esprits supérieurs, et il recueillait leurs conseils pour les suivre.

Il fut un *travailleur consciencieux:* nous le voyons suivre dans ses recherches une méthode positive, contrôlant sans cesse ses messages et ses expériences par la révélation et, autant que possible, la révélation par l'expérimentation, soumettant les uns et les autres à l'examen rigoureux de la science et de la logique, requérant avant de fixer un point important tous les moyens d'informations possibles, afin de ne donner prise ni au doute, ni à la critique. — N'est-ce pas à cette probité qu'il faut attribuer l'autorité scientifique des éléments de doctrine qu'il a groupés, et l'accueil enthousiaste que leur a fait le public.

Allan Kardec nous a donné, par l'esprit de sacrifice avec lequel il a embrassé sa mission, la *mesure de la force de son caractère* et de *son amour pour le Bien.*

Sa tâche était particulièrement ingrate et difficile : il s'attaquait aux passions humaines, aux intérêts personnels d'un grand nombre et aux préjugés de tous. Cependant son esprit de tolérance eut vite raison de ses antagonistes de bonne foi. Quant aux autres, ils furent toujours et nous le verrons toujours les éternels ennemis du Progrès et de la Lumière.

Mais la victoire ne s'affirma et ne devint décisive pour Allan Kardec qu'après qu'il eût encouru les honneurs de la persécution sous toutes ses formes, et la gloire de l'autoda-fé de Barcelone.

La doctrine du Maître était désormais consacrée et ce triomphe était la récompense de la constance de son dévouement à sa cause.

Pour entreprendre une œuvre qui soulevait contre lui tant de passions. Allan Kardec *avait besoin d'être fort*, il le fut. Mais en même temps il était *doux* et *juste*. Plein de condescendance pour tous les hommes, ses frères, il était impitoyable pour leurs vices, leurs mensonges. Indulgent pour son prochain, il était implacable pour lui-même.

Il se montra toujours à la hauteur des difficultés qu'il avait à surmonter, car, avec la foi en la grandeur de sa mission, il avait la *Charité, qui est l'âme de la Foi.*

Il n'a jamais été surpris portant un jugement contre quelqu'un, parce qu'il était justement convaincu que le jugement que notre orgueil nous incite à formuler sur nos semblables est trop souvent infirme, et qu'il n'appartient qu'à Dieu de juger les hommes, parce que Lui seul lit au fond des cœurs. — Aussi ne craignait-il pour lui-même que le Jugement de Dieu.

C'est là qu'il faut chercher la raison de l'égalité d'âme et de la surprenante quiétude qu'il opposait à l'acharnement de ses détracteurs, de ces sycophantes, qui, à tous les âges de l'humanité, ont été vus s'épuisant à dénigrer, à noircir leur prochain dans l'espoir de paraître plus blancs aux yeux du monde, oubliant que la modestie est la condition essentielle de la vertu.

Lui, le grand meurtri, qui sera toujours notre modèle à tous, pratiquait le sublime oubli des injures et l'aumône de la prière pour ceux qui perdent un temps précieux à chercher une paille dans l'œil de leur prochain et qui n'aperçoivent pas la poutre qui est dans le leur.

***

Le caractère dominant de la personnalité d'Allan Kardec, c'est un grand désir d'être utile ; il eut l'*amour* et le *tempérament de l'apôtre.*

Il fut l'homme des résolutions intrépides, et il posséda l'énergie qui les fait triompher : ne nous a-t-il pas montré qu'il était capable de mourir pour une cause ? Il ne se donna de repos que son but ne fût atteint, et ce repos, ce fut la mort ! Car son labeur opiniâtre excessif abrégea ses jours. Mais qu'importe la vie quand est assurée la victoire qui est sa

raison d'être ! Il nous laissa l'exemple d'un soldat sans peur et sans reproche, et nous ne savons ce que nous devons le plus admirer en lui, car tout dans sa vie est également digne d'être admiré et d'être imité.

***

L'œuvre philosophique qu'Allan Kardec a eu le courage de mettre en lumière est tellement considérable, tellement fertile en heureuses conséquences, qu'elle fut vite reconnue pour une doctrine fondamentale, indispensable à l'harmonie et au progrès de l'humanité.

Parmi les points de cette doctrine, que nous ne pouvons, ici, qu'effleurer, citons cependant l'étude si intéressante de l'âme et de la nature de sa constitution.

Nous avons, dans les ouvrages du Maître, la preuve que l'âme a une existence propre, en dehors du corps matériel, qu'elle a existé avant d'être unie à notre corps physique, qu'elle existe unie à lui, et qu'elle existera après avoir été séparée de ce corps par la mort.

Il est désormais solidement démontré que l'âme est une entité existante en dehors de la matière, qu'elle est en nous-même, c'est-à-dire qu'elle est ce *qui pense,* ce *qui se souvient* et *veut* en nous, et que par conséquent son individualité est inhérente à son indestructibilité.

C'est grâce à ces qualités intrinsèques de notre âme, c'est-à-dire de nous-même, que nous pouvons nous réincarner et que nous nous réincarnons, afin d'obéir à la loi du Progrès, qui nous permet d'effacer la trace de nos fautes et d'acquérir les qualités qui nous élèvent dans l'échelle des êtres. N'est-ce pas là l'explication justificative de notre existence terrestre et des peines qui l'accompagnent?

En nous plaçant à un autre point de vue, pour considérer la propriété dont nous jouissons d'exister en dehors de notre corps physique, nous sommes obligés de conclure au rôle secondaire de ce dernier et logiquement de reconnaître la prépondérance que l'âme doit exercer sur le corps matériel.

Là est la loi naturelle proprement dite et la base de la loi morale.

L'œuvre d'Allan Kardec renferme donc la solution des problèmes les plus considérables qui aient justement passionné l'humanité. Elle est la formule d'une orientation nouvelle de cette humanité vers le Progrès, par la Vérité et la Justice. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner les explications qu'elle nous fournit sur la *vie*, la *mort* et notre *âme immortelle*. La Bonté divine nous y apparaît manifeste dans des lois rationnelles qui ne laissent aucun doute, dans notre esprit, sur la sollicitude que le Créateur étend sur toutes ses créatures, et nous nous reconnaissons tous pour ses enfants également précieux pour son amour.

La *morale* que le Maître a développée, expliquée, est l'expression du divin sur la terre, elle se résume dans un mot: « Amour » qui renferme tout entière la doctrine que le Christ a apportée au monde et qu'il a voulu sceller sur cette terre par le sacrifice de sa vie, afin de nous montrer toute la vertu que ce mot renferme.

Devant ce mot magique, la *lettre* obscure de l'antique loi morale disparaît pour faire place à l'*esprit* de la loi. Cet esprit l'a pénétrée de sa céleste lumière, il l'a vivifiée à ce point qu'elle est devenue la source des réalisations grandioses à laquelle l'humanité vient puiser les principes de sa régénération.

La *doctrine* d'Allan Kardec a donc fait naître l'*aurore d'une transformation profonde* qui montre aux individus, aux peuples et aux races humaines que le bonheur est à leur portée, et elle leur fournit le moyen de le réaliser.

Merci, ô Maître bien-aimé, nous te sommes reconnaissants de ton courage et de ton amour, et l'humanité tout entière bénira ta mémoire pour le bienfait qu'elle te doit! Nous nous expliquons maintenant l'ardeur avec laquelle tu travaillais à ton œuvre.

Merci encore de nous avoir ouvert les yeux et de nous avoir fait comprendre que cette humanité ne forme qu'une seule famille, que nous sommes tous frères et que nous devons nous aimer comme tels, afin de trouver le bonheur que nous cherchons bien loin.

Tu nous as transmis la loi qui t'a été confiée et nous ne pouvons te témoigner mieux notre gratitude qu'en transmettant nous-mêmes à d'autres ce dépôt précieux que tu t'es efforcé de recueillir et de vivifier par ta foi.

Tu nous as enseigné à soulever le voile de l'au-delà mystérieux et nous apprenons par

ce moyen que la vie terrestre n'est qu'un champ d'expériences et de labeur, — que *le mal* doit être réparé, — que *le bien*, quoi qu'il nous coûte d'efforts sur nous-mêmes, est une obligation inéluctable, — et que *la loi des conséquences* s'harmonise rigoureusement avec la loi du Progrès.

Comment s'étonner maintenant de la rapidité avec laquelle s'est propagée cette philosophie, cette science si belle, si réelle ! Née depuis à peine un demi-siècle, ses adeptes et ses initiés, disséminés dans toutes les parties du monde, se comptent déjà par millions.

Encore quelques années et nous verrons les principes de sa morale devenir le code de l'humanité tout entière.

N'y a-t-il pas dans cette rapide propagation la manifestation évidente de la puissance irrésistible du bien sur le mal ? N'est-pas aussi le triomphe de l'esprit sur la matière, de la lumière sur les ténèbres, à un moment précis où l'idéal du passé était devenu insuffisant devant le développement de l'intelligence humaine, le nombre et l'importance des progrès scientifiques.

L'humanité, désabusée par la vacuité des anciennes pratiques religieuses, s'est ressaisie ! Le scepticisme, le matérialisme également décevants, sont désormais refoulés par une foi en l'avenir, rationnelle et positive, et cela au moment même où le néantisme enseignait perfidement, de tous côtés, que la mort seule donnait le calme et le repos, avec l'oubli des angoisses terrestres. C'est à ce moment critique pour l'humanité que tout à coup, du sein des tombeaux, des ombres s'agitent et viennent avec insistance nous instruire sur leur sort. Leur présence saisit d'effroi ceux qui croyaient au silence éternel de la mort. — Mais, ô prodige ! l'Humanité est sauvée ! Et par qui ? Par la mort ! La mort vient nous prouver elle-même qu'elle est la vie ! Et nous entendons l'humanité de l'Espace nous crier : « Je suis sœur de l'humanité terrestre ! »

Et, depuis cette époque, des milliers de personnes s'entretiennent chaque jour avec ceux que nous appelions les morts.

Nos chers disparus sont, en quelque sorte, plus réels que nous : vivant, aimant, agissant par l'esprit mieux que nous-mêmes.

C'en est fait ! Depuis ce temps, l'espérance renaît dans tous les cœurs. La loi d'amour n'est pas un vain mot ! La matière a fait place à l'âme, et les enseignements du Christ apparaissent comme un soleil régénérateur de Vérité et de Justice.

Les lois divines sont intelligibles pour tous. Le réel de l'au-delà est devenu tangible !

Tel est le grand œuvre qui fut l'incomparable et sublime passion de la vie d'Allan-Kardec.

Cependant, cette œuvre, toute grandiose qu'elle soit, ne doit pas être limitée au seul exposé même de la plus précieuse des philosophies. — Le champ d'un avenir radieux nous est ouvert, mais n'est-il pas de notre devoir de nous efforcer de l'agrandir encore ? Nous avons la formule et la preuve de son efficacité, n'est-il pas de notre devoir de l'appliquer à la solution des problèmes qui intéressent l'humanité ? A nous, maintenant, mes sœurs, mes frères, d'atteindre les réalisations que notre idéal et notre amour du Progrès nous suggèreront !

Considérons cet immense domaine ouvert à notre activité, et puisons, dans les résultats acquis, la force nécessaire à de nouveaux efforts.

Il ne s'agit pas de nous asseoir maintenant sur le bord du chemin et d'attendre de la Providence seule le bien que nous souhaitons.

Plusieurs motifs doivent nous déterminer à soutenir notre énergie : L'amour et le devoir !

Devons-nous nous lasser jamais de faire à notre prochain tout le bien qu'il attend de nous ? — Notre cœur ne doit-il pas être constamment ému par les souffrances, les angoisses, les tortures physiques et morales de nos frères qui, sur la terre et dans l'espace, en appellent à notre solidarité. — Si nous sommes heureux aujourd'hui, n'oublions pas que la détresse nous guette pour sa proie de demain, peut-être, et qu'alors nous regretterons amèrement la somnolence égoïste qui nous rendait sourds aux désolations de nos frères !

Prenons garde aussi que notre indolence ne nous fasse perdre le terrain conquis par nos prédécesseurs, par notre intrépide Maître, sur l'éternel ennemi du progrès, qui nous surveille attentivement et que trou-

blent, dans son scandaleux trafic, nos doctrines chrétiennes de solidarité, de fraternité, de vérité, de justice et d'amour, dont notre conscience, conquise à la divine lumière, réclame la pratique.

Ne nous laissons donc pas abuser par des illusions, dont les conséquences pourraient être terribles pour notre cause. Notre philosophie, ne l'oublions pas, exaspère de redoutables adversaires, comme autrefois les enseignements de Jésus soulevèrent contre lui l'animosité plus ou moins sournoise des scribes, des pharisiens, des docteurs de l'ancienne loi.

Ne perdons pas de vue les efforts de nos adversaires ! Redoublons d'énergie et d'activité, nous qui nous déclarons les soldats du Spiritisme, du Spiritualisme. Notre devoir est de tous les instants et nous ne devons nous accorder de repos que la victoire de notre cause et le triomphe de notre drapeau ne soient acclamés par l'humanité entière.

Elargissons maintenant le champ de notre doctrine. Montrons au monde l'unité de la morale des religions, afin qu'une commune fraternité de sentiments disperse les détestables haines religieuses.

Sollicitons la science et allons à elle ; nos forces communes augmenteront le faisceau de lumières qui guidera l'humanité plus rapidement et plus sûrement vers le progrès, vers le bonheur en un mot qu'elle recherche depuis son origine. Montrons que ce bonheur, qu'elle poursuit de tous ses nosirs ne peut être que l'œuvre de la Vérité et que cette Vérité est maintenant à la disposition de tous les hommes de bonne volonté.

L'heure bénie de la régénération a donc sonné. Une voix de la Patrie de l'au-delà nous apporte ces mots : Amour ! Progrès !

Progrès ! Non par la violence, mais par l'Amour !

Telle est la loi nouvelle que des messagers célestes proclament sur tous les points du globe pour ceux qui ont des oreilles pour entendre.

Mais cette loi nouvelle, pour assurer son triomphe, exige de nous : du dévoûment, de l'abnégation, un amour pour l'humanité, plus grand que l'amour de nous-mêmes, une fermeté au-dessus de toute compromission, une conscience résolue à toutes les vérités, un courage préparé à toutes les épreuves, une foi inébranlable dans la sublimité de notre apostolat.

Pénétrons donc notre âme de ces vertus et nous doterons l'Humanité des bienfaits de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour, qui permettent toutes les réalisations, non pas seulement parce que nous serons aidés, mais aussi, et surtout, parce que nous l'aurons voulu !

BEAUDELOT.

SOLIDARITÉ HUMAINE

L'homme n'est pas fait pour vivre dans l'isolement, la solidarité est la loi première de la vie universelle.

De la molécule qui tourbillonne dans un espace microscopique à l'astre colossal dont la durée semble éternelle, de l'insecte éphémère au plus grand génie humain, tout ne fait qu'un, et la plus fragile unité est encore le grand Tout.

La vie n'est pas dans la concentration du moi, elle est dans son expansion, dans le rayonnement de la personnalité qui cherche à s'agrandir en étendant ses rapports avec les êtres et les créations qui l'environnent.

Le monde matériel, dont les formes sont si exactement subordonnées les unes aux autres, dont les créations s'enchaînent logiquement dans une progressive harmonie est l'image sensible, bien que réduite, de cette harmonieuse union, autrement vaste, qui relie toutes les créations du monde spirituel.

L'homme a beau vouloir se renfermer en lui-même, rapporter tout à lui, craindre de se livrer aux sollicitations du monde extérieur, il reste triste et inquiet, ne sentant pas en lui cet équilibre qui rend fort. S'il se refuse à la vie qui le sollicite, la vie l'abandonne ; la Nature cesse d'avoir un sens pour lui et ses perceptions rapetissées l'isolent et lui font goûter l'amertume du néant.

L'homme ne tire pas la vie de lui-même, il en réfléchit un rayon à travers son enveloppe matérielle ; mais le grand foyer est ailleurs, il est dans l'Univers entier et non dans le cœur d'un seul.

La vie ne peut exister que par l'échange

de ses forces, par la combinaison de ses éléments. Ce qui est vrai pour la matière l'est aussi pour l'esprit, il faut que la pensée circule comme la force, que les images dont elle se revêt se composent et se décomposent, comme s'agrègent et se désagrègent les atomes.

Si la vie physique ne peut être que par le contact perpétuel des forces et de la substance, la vie morale et spirituelle ne peut être que par l'échange indéfini des pensées et des sentiments.

L'homme ne s'élève et n'agrandit ses pouvoirs qu'en augmentant ses perfections, qu'en absorbant plus de lumière extérieure. Le travail personnel de l'individu consiste à chercher de nouveaux points de contact avec d'autres individualités, afin de recevoir d'elles un rayon nouveau.

Cette éternelle lumière, que chaque être polarise en lui et fait ensuite rayonner hors de lui pour la faire rentrer dans le cycle de la vie, ne doit pas s'éteindre sous l'égoïsme, sous ce sentiment personnel qui ramène tout l'univers aux préoccupations d'un de ses infimes habitants.

L'homme, quel que soit son degré d'avancement, est plongé dans l'infini et côtoie l'absolu. Mais cet infini, cet absolu, il ne les perçoit pas directement par lui-même; il faut, pour qu'il s'élève à leur conception, qu'il sente l'intelligence divine à travers les intelligences humaines, l'Eternité sous les formes constamment changeantes et que les pulsations du cœur de Dieu lui soient comptées par les pulsations des créatures qui vivent près de lui.

Nous ne pénétrons dans le domaine du spirituel que par les autres; matériellement et moralement nous dépendons de tous.

Loi infiniment douce et bonne, loi toute providentielle qui est la raison du progrès et qui donne au monde entier ce mouvement l'entraînant vers un idéal magnifique. C'est elle seule qui procure le bonheur.

Il n'y a plus dans le monde de la pensée cette cruelle solidarité qui assombrit le monde de la forme par les tristes nécessités de la vie organique.

Si les êtres vivent les uns des autres, la plante du minéral, l'animal de la plante ou de l'animal pour concentrer la force psychique d'espèce en espèce, les pensées ne subissent plus cette force brutale. Essences subtiles de tout ce qui est, elle agissent dans l'espace, se croisent, s'augmentent par le combat même.

De leur échange naissent toutes les œuvres humaines, de leur choc les étincelles du feu sacré. C'est pourquoi l'homme ne réalise pas d'œuvre durable tant qu'il ne sort pas de son cercle personnel, tant qu'il ne sent pas son âme s'éveiller au souffle d'autres âmes, son cœur battre avec d'autres cœurs, tant qu'il ne vit pas pour les autres.

C'est un signe des temps nouveaux que ces idées d'*altruisme* qui sont répandues et discutées, c'est une perception des lois supérieures de la vie. Il ne suffit pas que les lois de la solidarité dans les éléments soient découvertes, que les relations des mondes dans l'infini soient connues, que l'on ait compris la circulation éternelle des atomes, si l'intelligence et le cœur de l'homme ne s'élèvent pas à la compréhension de cette *solidarité* plus puissante encore *qui relie toutes les créatures, toutes les humanités*.

Le monde spirituel qui s'ouvre aux investigations des chercheurs montre d'une manière parfaite cette loi de fraternité formulée par les moralistes et les messies. Mais ici ce n'est plus l'élan instinctif et généreux qui cherche à transmettre aux autres cœurs quelque peu de sa chaleur ou l'inspiration sacrée d'un révélateur dont le regard va au delà de la vue humaine.

C'est la loi presque matérielle, exacte, mathématique, c'est la pensée qui se manifeste avec ses pouvoirs, avec sa durée, sa forme, son action.

C'est elle qui éclate soit dans les œuvres personnelles de l'homme, soit dans les œuvres impersonnelles de l'intelligence divine.

L'homme s'élève dans la série des formes de son évolution, selon la manière dont il perçoit ces pensées qui flottent dans l'espace. Ce sont elles qui lui révèlent toutes les lois de la nature, toutes les harmonies du monde moral, elles le font grand quand il sait les attirer en lui et les renvoyer ensuite parées du meilleur de lui-même à ce grand capital spirituel qui est le trésor commun du monde.

Trésor auquel on peut puiser sans jamais en trouver la fin, trésor qui s'enrichit de tout ce qui se fait de bien et de grand dans le

monde, trésor qui est la conscience de la terre et le miroir où se réfléchit l'image de l'Eternel.

Heureux celui qui, comprenant la loi divine, s'oublie pour les autres, vit pour eux et par eux; son âme est en unisson avec l'âme du monde, il est grand de toutes les forces qu'il donne, et la lumière du vrai bonheur l'illumine à jamais.

F. HARDELEY.

LE CINQUIÈME ÉVANGILE

(*Suite.*)

Reproduisons maintenant quelques textes d'appui :

28. *Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, je vous soulagerai.*

29. *Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi! parce que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.*

30. *Car mon joug est doux et mon fardeau léger.*

(SAINT MATTHIEU, ch. XI.)

35. *Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez, sans ne rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut; car il est bon pour les ingrats même et pour les méchants.*

(SAINT LUC, ch. VI.)

25. *Et voici qu'un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit: Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?*

26. *Jésus lui dit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lis-tu?*

27. *Celui-ci, répondant, dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même.*

28. *Jésus lui dit : Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras.*

Et mille autres textes que nous pourrions citer.

Par conséquent la vie spirituelle, suivant Jésus, c'est :

1° Gagner cent fois d'une part, ce qu'on perd d'autre part — *plus* la Vie éternelle;

2° Ceux qui ne connaissent pas cette vie vivent d'une vie *morte*, qui est la vie de chair en comparaison de la vie *vivante*, qui est la vie de l'Ame ;

3° Leur récompense sera grande ;

4° Ils seront heureux ;

5° Leur joie sera *complète*.

Etc., etc., etc., etc.

Alors pourquoi cette divergence entre la parole de Dieu et la parole des hommes?

L'AME HUMAINE N'ÉTAIT PAS PRÊTE

Après la domination de l'Instinct (période de *Nature*), la domination de l'Imagination (période de *Religion*). Nous arrivons à la domination de la Raison (période de la philosophie ou de la sociologie, si vous préférez).

Il est bon de souligner ici qu'il n'y a aucun rapport entre le spiritualisme et le stoïcisme philosophique ou religieux. Quand nous parlons de la prépondérance de l'âme, il ne s'agit pas d'anéantir le corps, de se modifier, etc. — C'est d'un déplacement de bonheur qu'il s'agit. Ce qui était l'Idéal, hier, sera la réalité demain. Dans la vie, l'Idéal n'est que de la *graine* de *Réalité*. Dans l'ordre moral, la végétation est lente, *Dieu n'improvise pas!... Quinze siècles* avant Jésus, Moïse a semé cette graine le jour où il a apporté son immortel Décalogue sur lequel rayonnent ces mots :

Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Le Judaïsme fut le piédestal, le Christianisme fut la statue, *le Spiritualisme sera le flambeau!*

Nous touchons à la fin de la période religieuse et nous sommes malades de la *mue*, c'est-à-dire de la transition. Ce qu'on prend pour la nuit n'est qu'un tunnel sans éclairage. Il s'agit de ne pas dérailler sous le tunnel. Le monde moral est à l'autre bout, et le monde moral, c'est le Règne de Dieu qui va commencer.

Hier, il était accessible à quelques rares et nobles esprits, demain il fera le bonheur de la collectivité.

Jésus a dit : « *Je suis celui qui a été, qui est, et qui sera.*

« *Le monde passera, mais mes paroles ne passeront point.* »

L'Eglise a fait de l'Evangile une transposition géniale, une adaptation, une traduction, sans lesquelles il n'y aurait pas eu de Christianisme.

On peut dire que Jésus aura sauvé le

monde deux fois, la première fois par la *lettre*, la deuxième fois par l'*esprit*.

L'Eglise fut la force, la gloire et la splendeur du passé.

Ce fut, si l'on veut, un pont gigantesque et merveilleux, jeté, par le génie des hommes, entre le Décalogue et l'*Evangile social*.

Jésus a été l'envoyé de Dieu pour *préparer* nos âmes à la compréhension de cette vérité, qui aura bientôt l'évidence d'un axiome: Que le Bien c'est le Bonheur et que le Mal c'est le Malheur.

La tâche de l'Eglise a été d'être l'incomparable ouvrière de cette lente évolution non encore achevée.

L'humanité croit venir de l'Evangile, tandis qu'en réalité elle y va. Nous n'en sommes encore qu'au Décalogue comme science sociale.

C'est au moment précis où l'on croit que le Christianisme est fini qu'il va remplir le monde!...

— Mais, objectera mon contradicteur, — s'il est encore là, — que pensez-vous des persécutions des Juifs, des hérétiques, traqués, chassés, tués, de la pensée opprimée (1)?

— Vous ne savez donc rien? lui répondrai-je.

— Je sais toujours un peu d'histoire.

— En ce cas, vous ignorez la philosophie de l'histoire. Vous commettez cette erreur grave de juger le passé avec l'*âme* et la sensibilité du présent. Vous faites de l'*analyse*, là où il faut faire de la synthèse... Vous voyez le *détail* là où il faut voir l'*ensemble*. Vous regardez une vague, là où il faut contempler la mer.

Tant qu'il y aura des hommes sur la terre il y aura le Bien et le Mal. Les *appréciations* changeront, voilà tout.

— Enfin, que pouvez-vous invoquer de clair et de précis pour justifier les persécutions religieuses, même en tenant compte de la différence des temps?

— Ai-je dit que je les justifierais?... Savez-vous pourquoi le Christ nous a défendu de juger? *C'est parce que nous ne pouvons pas lire dans les consciences*.

Mais ils *ont jugé*, eux les Inquisiteurs, les bourreaux, les tortionnaires?

— Souvenez-vous que, *philosophiquement*, un homme n'est coupable que du mal qu'il *croit commettre*. Tous ceux qui, en leur *âme* et *conscience!* ont pensé qu'ils faisaient leur devoir, ceux-là peuvent être coupables devant les hommes, mais ils ne le sont pas devant Dieu.

En d'autres termes, de deux hommes qui commettent le même fait appelé *crime*, l'un peut être coupable, l'autre peut être innocent.

Songez maintenant aux centaines de millions d'êtres qui ont trouvé, dans la foi catholique, une *formule de vie*, qui ont espéré parfois contre toute espérance, qui ont vécu et qui sont morts en ayant dans leur âme la consolation suprême des Paradis entrevus.

Nous devons être reconnaissants à l'Eglise de nous avoir gardé, d'âge en âge, la Parole de Dieu, qui se serait perdue sans elle. Nous devons lui être reconnaissants d'avoir été la grande charmeuse des âmes, l'organisatrice de l'Idéal d'hier, la vraie mère de l'Idéal de demain, car les formules de vie, loin de se contrarier, sortent l'une de l'autre, comme les tubes d'une lorgnette marine qui vont toujours s'élargissant.

Comment les âmes auraient-elles été prêtes à comprendre la *vérité* du Spiritualisme du Christ, *puisqu'elles ne sont pas prêtes encore aujourd'hui*, puisqu'il faudra peut-être subir d'effroyables catastrophes pour que cette vérité — éclatante, aux yeux de celui qui écrit ces lignes, — le devienne pour la collectivité?

Ce que les premiers chrétiens ont fait par enthousiasme, par héroïsme, dans la fièvre sainte de la Foi, sous l'aiguillon de la persécution, l'humanité le fera demain par la seule force de la raison — parce qu'elle acquerra la preuve *irréfutable* que, hors de la *solidarité*, il n'est plus pour elle de *bonheur* possible.

La solidarité *devoir*, c'est-à-dire l'homme heureux par la subordination du corps à l'âme — telle fut la pensée de Jésus!

ALBIN VALABRÈGUE.

1. Toute passion, tout esprit de parti conduisent nécessairement, fatalement, à l'injustice et à l'inconséquence. N'est-il pas curieux de voir que ceux qui acceptent la *théorie du bloc*, quand ils parlent de la Révolution, n'admettent pas la théorie du *bloc* en ce qui concerne l'Eglise? Or, en *bloc*, l'œuvre de l'Eglise est grandiose et *cela devant la philosophie*.

VOIX DE L'AU-DELA

La Passion.

On ne peut approcher de la semaine sainte sans que l'esprit soit frappé de la solennité de ses cérémonies religieuses.

La grande semaine, comme l'appelle l'Eglise, entre l'allégresse des Rameaux et le triomphe de Pâques, se déroule dans toute sa sublime horreur.

Nul drame ne peut s'opposer à celui de la Passion, il éclate dans la simplicité du récit évangélique avec une force incomparable. Plus poignant encore pour l'âme élevée et tendre que pour les intelligences simples, il reste le spectacle inoubliable et sacré devant lequel tous les autres s'effacent.

Cependant, l'action n'est point compliquée : elle représente ce qui se répète sans cesse dans la vie humaine : l'abandon, la trahison, l'oppression du juste et du pur par le méchant. Quel sujet plus connu, plus vulgaire, et dont l'effet reste saisissant !

Dès la fête des Rameaux l'âme est inquiète et pressent la tragédie sous les vertes palmes; déjà l'angoisse la saisit : cet homme entouré des témoignages de la joie et reçu par les acclamations d'un peuple en délire, c'est déjà la victime, déjà une auréole sanglante ceint son front et le drame se déroule bientôt, précipité par les heures qui s'écoulent avec rapidité.

La forme naïve de l'évangile augmente encore la grandeur de l'action; ce récit presque enfantin par la forme et par le manque de tout commentaire, plane au-dessus du lecteur qu'il saisit, émeut et entraîne.

Il n'y a là aucun artifice littéraire, l'âme n'est pas frappée par l'effet brillant de la parole, par le tour de la phrase, elle reste seule à seule en présence du grand drame par la disproportion même qui existe entre la relation de l'action et cette action.

Les accessoires, la scène, tout disparaît par le peu de précision des détails ; les personnages secondaires sont à peine indiqués, l'aspect des différents endroits où se passe l'action n'est pas décrit; le seul personnage qui vive et agisse, c'est le Christ ; la Passion se joue entre lui et l'âme qui en suit les péripéties sanglantes.

Une grande communion d'idées a lieu; entraîné par le drame, l'esprit s'identifie à Jésus, complète la simplicité du récit évangélique ; son imagination crée la scène, dessine les comparses, suit le Christ de la table où il rompt le pain avec ses disciples au Jardin des Oliviers, du Jardin des Oliviers chez les accusateurs, chez les juges, il voit réellement le Christ, il évoque la douceur tragique de son visage douloureux, gravit avec lui le Calvaire et le suit sur la croix.

La passion n'agit avec autant de puissance que par l'identification de ceux qui la suivent avec son héros.

L'action dramatique ne devient si forte que par l'entraînement qu'elle exerce sur les âmes. Il n'est pas une âme qui ne se sente emportée par elle, et qui ne devienne Christ, et plus l'âme est développée et sensible à la grandeur et à la beauté de la vie morale, plus elle lit et relit le simple évangile avec admiration.

Il s'en dégage non plus l'image terrifiante et brutale de la souffrance physique, mais la longue agonie morale, la passion incessante que l'homme subit sur la terre.

Non, ce n'est point la partie active du drame, la flagellation, la crucifixtion qui entraînent l'imagination et qui décident cette sorte de communion avec le Christ ; c'est la scène capitale de l'agonie au Jardin des Oliviers.

Oh! quelle grandeur! quelle vision troublante ! Le feuillage terne des arbres se confond avec la nuit, les apôtres dorment ignorants des cruelles angoisses de leur divin Maître; et Celui-ci seul dans l'indécision des ténèbres, dans les appréhensions mortelles de la chair qui ne veut pas et qui se trouble, dans la révolte de la nature inférieure qui résiste et qui se dresse contre l'esprit, sent son âme gagnée par la tristesse des choses environnantes, et par la crainte du sacrifice prochain.

Sa chair frémissante et son esprit plein de crainte faiblissent sous la fatalité. Il prie, mais avec une sueur d'agonie; c'est le combat, le grand combat définitif où doit triompher l'esprit, et cet esprit indécis, oppressé, sent le doute l'effleurer de son aile sinistre, au milieu des ombres de la nuit, au milieu de ces vivants endormis.

Lutte grandiose ! On sent passer un frisson d'épouvante : le Christ vaincra-t-il? Trois fois il supplie son père d'éloigner le fatal calice,

trois fois il ajoute : « Que votre volonté s'accomplisse. » Paroles bénies! L'esprit mauvais, la chair, les ténèbres, la solitude ont été vaincus par ce mot, par le sacrifice. Un ange est venu du ciel essuyer la sueur d'angoisse qui perle sur ce front divin; le Christ a triomphé !

Et le reste : la trahison de Judas, la condamnation, le supplice ne sont plus que des conséquences secondaires; le Christ est déjà glorieux son âme est redevenue calme, le doute s'est enfui. A travers les supplices, si son visage se contracte, au fond de son regard luit la flamme sereine du triomphe... Un seul moment, sur la croix, dans le dernier spasme du corps qui ne veut pas mourir, s'échappera le cri suprême : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné! » Mais déjà l'âme est loin.

Oh! comme nous la revivons cette agonie du Christ; cette lutte de l'homme contre l'ingratitude, l'indifférence, la cruauté. Comme nous la sentons nôtre; comme avec Jésus nous sentons notre corps se révolter contre le sacrifice et notre esprit faiblir sous la douleur et la solitude.

Mon âme est triste jusqu'à la mort, veillez et priez avec moi!

Douce et touchante prière, appel à la fraternité, à l'amour. Comme l'angoisse serait moins forte si dans l'ombre se sentait le frissonnement d'une prière, l'éveil d'un cœur. Non, rien; ces hommes s'endorment pesamment, leurs yeux sont lourds et le Christ est seul à prier.

Nous aussi, ô Christ ! que de fois nous sommes seuls à prier, combien de fois notre âme triste jusqu'à la mort a-t-elle revécu ton agonie solitaire? Et voilà pourquoi ceux qui ont vécu et souffert par la pensée, ceux qui ont eu dans leur vie de ces heures décisives où sous l'épreuve l'âme défaille et se sent frappée par la mort, où après avoir cherché dans la nuit le murmure d'une prière, n'ont entendu que le frémissement des feuilles agitées par le vent; ceux-là ne peuvent relire ta passion sans que leur âme se grandisse au contact de la tienne, sans qu'elle aussi, emportée par ton exemple, dise : « Seigneur que votre volonté s'accomplisse! » et avec toi gravissent le Golgotha.

Sainte effigie de la douleur, de toi l'homme doit apprendre, ô Christ! à triompher de ses défaillances et à se sacrifier pour le monde; mais à côté de cette leçon d'exemple que tu viens nous donner; de cette agonie et de cette passion, ne doit-il se dégager une immense pitié une tendre compassion pour les Christ inconnus qui chaque jour à nos côtés renouvellent le sacrifice de la croix.

Ames chrétiennes, âmes tendres et croyantes qui pleurez sur Jésus et sur ses souffrances, quelles larmes verserez-vous sur les souffrances de ceux qui comme lui gravissent un calvaire?

Jésus était fort et parfait, il savait et il aimait; il voyait Dieu, et Dieu était en lui, et cependant à une heure solennelle il a faibli, il a jeté vers le ciel un cri d'angoisse trois fois renouvelé, sa chair frémissante a trois fois voilé son esprit.

Quelle compassion ne devez-vous pas avoir pour les douleurs des autres ; pour ces agonies ignorées et solitaires, mille fois plus cruelles que les supplices, où tout est ténèbres, tout est doute et désespoir?

O Christ, si ta passion doit nous apprendre à nous vaincre; elle doit nous apprendre aussi à compatir; et si, dans la nuit, quelque créature troublée vient nous dire : « Mon âme est triste jusqu'à la mort, veillez et priez avec moi, » il faut que notre cœur veillant avec le sien, nous lui fassions parvenir à son oreille le murmure de notre prière; et que ne se sentant pas seule dans les ténèbres, cette âme ne faiblisse point sous l'étreinte du combat et dise comme le Christ :

« Mon Dieu que votre volonté s'accomplisse! »

Médium : J. D.

NÉCROLOGIE

Un deuil récent vient de frapper cruellement la famille Ermacora, de Padoue.

Le Dr G. B. Ermacora était à peine âgé de trente-huit ans lorsque la mort est venue l'arracher à l'affection des siens, de ses nombreux amis, des abonnés et lecteurs de la *Revue des Etudes psychiques*, dont il partageait la direction avec le Dr G. Finzi, de Milan.

Puisse l'âme de ce chercheur trouver dans la vie spirituelle, dans laquelle il vient d'entrer, la solution des problèmes qui absorbaient son activité.

Nous adressons à celui qui nous a quittés pour la vie brillante de l'Espace, et à ceux qui le pleurent, l'expression de notre affectueuse solidarité.

B.

AVIS. — Pour satisfaire aux exigences de l'actualité nous avons dû reporter au prochain numéro, les articles de M. William Crookes sur la *Relativité des connaissances humaines* et sur la *Spiritualisation de l'Être*, par Th. Darel.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMPRIMERIE NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-1re, PARIS.